



LE BLOCK 15

La musique en résistance

D'après l'histoire vraie d'Anita Lasker-Wallfisch * et de Simon Laks **

* *La Vérité en héritage, la violoncelliste d'Auschwitz* - Albin Michel ** *Mélodies d'Auschwitz* - Cerf

Concert théâtral

Mise en scène

Jean Piat

Coaching Christian Fromont

Emmanuelle Bertrand, violoncelle - Pascal Amoyel, piano

adaptation et textes dits par E. Bertrand et P. Amoyel

Musiques de

F. Kreisler, F. Liszt, J.S. Bach, O. Greif, P. Amoyel, S. Laks, E. Bloch, F. Chopin, O. Messiaen.



LE BLOCK 15

La musique en résistance

La Musique est un lien entre l'homme et le temps.

Elle peut être sagesse, ordre, poésie. Elle peut être aussi provocation, devenir menace, danger, détresse.

C'est à travers une histoire vraie, presque incroyable, reconstituée par deux jeunes musiciens découvrant des lettres jaunies par le temps, que la Musique, telle une lumière dans le deuil, apporte la preuve qu'elle peut parfois éloigner l'horreur et la mort.

Jean Piat.

(en voix off en début de concert).

Durant la seconde guerre mondiale, on déporta aussi des compositeurs et des musiciens. Dans les camps, ils continuèrent d'écrire et de jouer.

C'est par hasard qu'Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel découvrent leur histoire, au détour d'une petite brocante. Ils y dénichent une vieille partition qui recèle un trésor : quelques lettres jaunies par le temps. Ces lettres, ce sont celles d'une violoncelliste et d'un pianiste d'un autre temps qui furent sauvés grâce à la musique.

En reconstituant leur histoire, ils vont marcher sur leurs traces et retourner vers une époque dont le souvenir va bouleverser leur existence. C'est une page de l'histoire de la musique qui n'a jamais été écrite...

La Musique a été le témoin de leur histoire, elle est leur mémoire. Elle leur a permis de surmonter l'épreuve, alors qu'on leur avait si souvent répété qu'on ne peut pas vivre de la musique.

Jean Piat.

(en voix off en fin de concert).

PROGRAMME

F. Kreisler	<i>Liebesfreude (extrait)</i>	Violoncelle et piano
F. Liszt	<i>Danse Macabre (extrait)</i>	Piano solo
J.S. Bach	<i>Gigue de la première Suite</i>	Violoncelle solo
O. Greif	<i>Sonate de Guerre (extrait)</i>	Piano solo
P. Amoyel	<i>Itinérance</i>	Violoncelle solo
S. Laks	<i>Sonate pour violoncelle et piano (2^e mouvement)</i>	
E. Bloch	<i>Chanson juive</i>	Violoncelle et piano
F. Chopin	<i>Nocturne en ut dièse mineur (op. posthume)</i>	Piano solo
O. Messiaen	<i>Quatuor pour la Fin du Temps (Louange à l'Eternité de Jésus)</i>	Violoncelle et piano
O. Greif	<i>Sonate de Requiem pour violoncelle et piano</i>	
F. Kreisler	<i>Liebesfreude</i>	Violoncelle et piano

Durée : 1h20

1h en programme scolaire, la trame théâtrale reste la même, seules les musiques sont écourtées.

Le Block 15 est né de la lecture des témoignages, durant la seconde guerre mondiale, de deux musiciens, **Anita Lasker** et **Simon Laks**.

Ce fut pour nous un choc de constater que la musique, qui habite la majeure partie de notre vie, ait pu jouer un rôle dans de telles circonstances. Et pourtant elle était bien là, comme une seconde peau qui les protégeait, un refuge, mais aussi parfois l'écho de la souffrance de leur âme. Comment et pourquoi avait-elle pu sauver des vies ?

Est venu ensuite un irrépressible besoin de mettre nos pas dans les leurs, d'exprimer ce qu'aurait pu être la vie de n'importe quel musicien il y a 60 ans, pour peu que celui-ci ait appartenu à une minorité déclarée indigne à vivre par les nazis : juif, tzigane, homosexuel, noir...

Cette bouleversante expérience a pris corps lorsque **Jean Piat**, touché à son tour par ces inconcevables récits, décidait de mettre en scène, seuls, deux musiciens qui raconteraient cette histoire.

Voici donc Anita et Simon. Ils découvrent, stupéfaits, au fil des mois, que la musique va peut-être leur sauver la vie.



Le Block 15, le block réservé à la musique, est leur salut.

Tous les instruments de l'orchestre y sont impeccablement rangés, rutilants. Ils font la fierté des commandants nazis. Car la musique est leur divertissement, l'amour de leur vie. Mais pour Anita et Simon, elle tient lieu de résistance et l'admirable Alma Rosé, le chef de l'orchestre des femmes, nièce de Gustav Mahler, tient tête aux SS lorsqu'ils osent l'interrompre en plein concert. Elle saura imposer à ses musiciennes une discipline de fer, seule échappatoire à la folie.

La culture et la musique ne peuvent-elles donc pas enrayer la barbarie ? La Weimar de Goethe n'est qu'à quelques kilomètres de Buchenwald et la tranquille petite saison de musique de chambre de Munich ne semble pas perturbée par les fumées sortant de Dachau.

Et pourtant écoutons-la. Elle semble aussi porter en elle le meilleur de l'homme.

Simon Laks est un grand compositeur avant la Catastrophe et sa *Sonate pour violoncelle et piano* est créée avant la guerre à Paris par Maréchal et Perlemuter. **Messiaen** écrit son hypnotique et éternelle *Louange à l'Éternité de Jésus* au Stalag 8 d'un camp de prisonniers sur un violoncelle de fortune à trois cordes, tandis qu'un certain **Kreisler** se gargarise de valse dans la Vienne qui se perd. **Greif** nous entraîne dans d'infinales marches ataviques de la mémoire probablement entendues par son père à Auschwitz et **Liszt** nous dépeint une prophétique Danse des Morts. **Bloch** revisite des thèmes bibliques immémoriaux dont **Bach** ne soupçonne pas encore les ruines. Et **Chopin**, lorsque semblent pleurer ensemble victimes et bourreaux, nous rend un peu de notre humanité perdue pendant de trop nombreuses secondes.

Les détenus savent bien qu'ils ne tiendront pas longtemps s'ils laissent le pouvoir de la musique entrer en eux impunément. Et pourtant, elle les préserve comme on embaume les morts, avec soin et la certitude d'une autre rive.

EXTRAITS DE PRESSE

Le Block 15

La musique en résistance

SUD OUEST

Quand le beau étrille le mal

"Dérangeant. Et beau. Le paradoxe est violent. Aussi, la force et le talent conjugués d'Emmanuelle Bertrand et de Pascal Amoyel permettent d'éviter tout cynisme, toute ambiguïté. Ils donnent sens à cette terrible et tragique histoire vécue par Anita Lasker-Wallfish et Simon Laks. Ou quand deux musiciens sortent « vivants » du camp de la mort d'Auschwitz. Au-delà des maux, la musique l'emporte car servant de clé à une évasion, celle du « Block 15 ».

Quand l'archet glisse sur les cordes du violoncelle d'Emmanuelle Bertrand, faut-il entendre des pleurs, des cris de détresse ou un appel à la liberté ? Et qu'en est-il vraiment lorsque Pascal Amoyel frappe ou caresse les touches de son piano ? Un peu de tout et son contraire. D'où un certain malaise. Reste le sentiment puissant d'une lutte intérieure et infinie où le silence est régulièrement brisé par l'autorité sans nom des nazis."

Sud Ouest, Maryan Charruau

Le Nouvel Observateur

La grande musique de nuit

"Ovations. La violoncelliste Emmanuelle Bertrand et le pianiste Pascal Amoyel, brillantissimes solistes de la jeune génération, rendent aujourd'hui un hommage d'une bouleversante intensité dans un spectacle mis en scène par Jean Piat, avec la juste sobriété qui sied aux défis".

Le Nouvel Observateur, Jean-Louis Ezine



Les Echos

Musique salvatrice

"Lasker et Laks ont survécu. Marqués à jamais, on s'en doute, et comme s'excusant d'être encore là. Conscients que la musique leur a sauvé la vie, les aidant à ne jamais renoncer, et leur insufflant la force spirituelle dont ils avaient besoin. Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel les évoquent, se souviennent et assurent un devoir de mémoire (...); ils se contentent d'être simples et touchants, aussi émus que le public. (...) Il faut le voir".

Les Echos, Michel Parouty

RTL

Laissez-vous tenter

"Original, poignant, grave. C'est un spectacle d'une intensité comme on en voit peu, j'ajoute que la mise en scène signée Jean Piat contribue à épurer le spectacle de tout ce qui pourrait sombrer dans le pathos pour ne conserver que la corde tendue d'une bouleversante et douloureuse aventure humaine portée par une musique à nu, et cette musique est constamment, elle, portée par Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel dans une sorte de tension ardente qu'ils conservent en jouant le texte, les deux étant non pas juxtaposés, mais tissés (...)."

RTL, Alain Duault

La musique de la survie

"Sans vouloir imprimer au spectacle trop de légèreté, Pascal Amoyel et Emmanuelle Bertrand ont tenu pourtant à ne pas le laisser dominer par la noirceur. Pascal Amoyel parle du spectacle avec gravité, très marqué par cette période de l'histoire : « (...) nous avons voulu montrer comment la musique avait sauvé quelques vies et libéré du réel, ce qui est déjà incroyable ». La violoncelliste apporte, avec sa sensibilité, une approche plus lumineuse : « La rencontre avec Anita Lasker, qui vit aujourd'hui à Londres, a ancré notre jeu dans un ressenti personnel tout en émaillant l'histoire d'anecdotes ».

(...) La musique distillée est à l'image du propos : descriptive ou méditative, lourde de sens ou plus « viennoisement décadente », « originale » car écrite dans les camps, sans compter une composition de Pascal Amoyel lui-même

Ce spectacle est un grand moment d'émotion : « Si l'on réfléchit sur l'idée si souvent répandue de la sacralisation de la musique, on voit qu'on fait fausse route » conclut Pascal Amoyel."

Cadences, Sylvia Avrand-Margot

LA VOIX DU NORD

La musique dans le camp de la vie

"Pascal Amoyel et Emmanuelle Bertrand prêtent leur voix, leur corps, leur art à ces êtres accrochés à la musique au-dessus de l'abîme. Ils interprètent des mots, ceux des rescapés, sur une mise en scène de Jean Piat. Ils interprètent des œuvres choisies « comme une évidence »".

La voix du Nord

La Scène

La musique dans les camps de la mort

"La plupart des compositions de Simon Laks ont été détruites pendant la guerre ; cette Sonate pour violoncelle et piano a été préservée, l'émotion est d'autant plus grande. Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel ont déjà exploré le répertoire d'Ernest Bloch, cette Chanson juive nous renvoie à la simplicité et au souvenir des principales victimes des camps. Le Quatuor pour la fin du temps de Messiaen fut composé non en camp de concentration mais dans un camp de travail(...). Ce duo est un grand moment d'émotion, de respect et d'intelligence, l'interprétation dramatique d'Emmanuelle Bertrand et de Pascal Amoyel est juste, et l'émotion musicale de très grande qualité est à la hauteur de leur réputation".

La Scène, Martine Zuber



Emmanuelle Bertrand

Révélee au grand public lorsqu'elle reçoit une Victoire de la Musique en 2002, Emmanuelle Bertrand est une des figures incontournables du violoncelle français.

Formée par Jean Deplace et Philippe Muller dans les Conservatoires Nationaux Supérieurs de Musique de Lyon et de Paris, elle remporte le Premier Prix du Concours de Musique de Chambre du Japon à Tokyo et le Prix de l'Académie Internationale Maurice Ravel, et devient lauréate de la Fondation d'Entreprise Natexis et du Concours International Rostropovitch.

En 1999 elle rencontre le compositeur Henri Dutilleux dont le soutien est déterminant : « *Son interprétation m'a immédiatement comblé par la transparence de la sonorité, la rigueur rythmique, la perfection technique, le brio du jeu. Je n'hésite pas à dire qu'il s'agit pour moi d'une véritable révélation* ».

Emmanuelle Bertrand est par ailleurs dédicataire d'œuvres composées par Nicolas Bacri, Edith Canat de Chizy, Janez Maticic et Pascal Amoyel. En 2000, elle donne en première audition mondiale la dernière œuvre pour violoncelle seul de Luciano Berio: *Chanson pour Pierre Boulez*. En 2002, elle s'est vue décerner le *Grand Prix de la Critique* par le Syndicat Professionnel de la Critique Dramatique et Musicale récompensant la « Révélation Musicale de l'Année ».

En tant que soliste, elle est l'invitée régulière de grands orchestres tels que : l'Orchestre Métropolitain du Grand Montréal, l'Orchestre National d'Ukraine, Solistes de Moscou, le BBC National Orchestra of Wales, l'Orchestre Musica Vitae de Suède, l'Orchestre Symphonique de Québec, l'Orchestre Symphonique de la RTV de Slovénie, l'Orchestre Philharmonique de Strasbourg, l'Orchestre National de Lille, l'Orchestre National de Lorraine, l'Orchestre de chambre d'Auvergne, l'Orchestre de Bretagne, l'Orchestre des Pays de Savoie...

En tant que chambriste, elle forme un duo depuis plusieurs années avec le pianiste Pascal Amoyel aux côtés duquel elle explore autant d'œuvres inédites que de grand répertoire.

Ses enregistrements parus chez Harmonia Mundi en solo ou en duo avec le pianiste Pascal Amoyel ont tous reçu les plus grandes récompenses discographiques : *Cannes Classical Award*, *Diapason d'Or de l'année*, *10 de Répertoire-Classica*, *Choc du Monde de la musique*, *ffff* de Télérama...

Emmanuelle Bertrand est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres.

www.emmanuelle-bertrand.com

Pascal Amoyel

En 2010, Pascal Amoyel est récompensé par un Grand Prix du Disque décerné par la Société Fryderyk Chopin à Varsovie -aux côtés de Martha Argerich et Nelson Freire- pour son intégrale des Nocturnes de Chopin. Le magazine Classica - Le Monde de la Musique a accueilli cet enregistrement comme «*un miracle que l'on n'osait plus espérer : tout simplement une version idéale, qu'on écoute bouche bée, en état d'apesanteur, ravi, au sens le plus fort du terme, par tant de beauté...*».

En 2009, son interprétation des *Funérailles* de Liszt est sélectionnée par cette même revue comme l'une des 4 références historiques. Deux ans plus tôt, son enregistrement "*Harmonies Poétiques et Religieuses*" de Liszt a été élu par la chaîne Arte parmi les 5 meilleurs disques de l'année.

Personnalité hors norme née en 1971, Pascal Amoyel est révélé au grand public en remportant une Victoire de la Musique en 2005 dans la catégorie « Révélation soliste ».

Pascal Amoyel montre très tôt des aptitudes pour l'improvisation au clavier sans l'avoir encore étudié. A 10 ans, lorsqu'il débute ses études à l'Ecole Normale de Musique de Paris (classe de Marc André), il est très vite remarqué par György Cziffra qu'il suit en France et en Hongrie.

A 17 ans après un baccalauréat scientifique, il se consacre entièrement à la musique. Il obtient une Licence de concert à l'ENMP puis entre au CNSM de Paris (classe de Jacques Rouvier et Pascal Devoyon) où il obtient en 1992 les Premiers Prix de piano et de musique de chambre. La même année, il devient Lauréat des Fondations Menuhin et Cziffra, puis remporte le Premier Prix du Concours International des Jeunes Pianistes de Paris. Il se perfectionne auprès de Lazar Berman, Aldo Ciccolini, Pierre Sancan, Daniel Blumenthal, Jean-Paul Sevilla, Charles Rosen...

C'est le début d'une carrière internationale qui l'amène à se produire en récital sur les plus grandes scènes d'Europe -Philharmonie de Berlin, Cité de la Musique, Salle Pleyel à Paris, Bruxelles, Amsterdam...-, aux Etats-Unis, au Canada, en Russie, en Chine et au Japon, ou en soliste avec l'Orchestre de Paris, les Orchestres Nationaux de Lille, de Montpellier, l'Orchestre Symphonique de la Radio Nationale Bulgare, l'Orchestre Symphonique d'Etat de Moscou, l'Orchestre Philharmonique de Wuhan...

Il aime aborder des répertoires peu visités ou mystiques, et s'investit dans la création de formes nouvelles de concert. Il crée notamment le concert-théâtral "*Block 15, ou la musique en résistance*" (mise en scène Jean Piat) qui a obtenu un très vif succès et a fait l'objet d'une adaptation pour France Télévisions, ainsi que "*le pianiste aux 50 doigts*", d'après la vie de son maître György Cziffra.

Sa rencontre avec la violoncelliste Emmanuelle Bertrand est essentielle ; depuis 1999, ils forment un duo dont les enregistrements ont obtenu les meilleures récompenses : Cannes Classical Awards, Diapason d'Or de l'Année, «Choc» du Monde de la Musique, 10/10 de Classica...

Compositeur, Pascal Amoyel est Lauréat de la Fondation d'Entreprise Banque Populaire 2010. Il est notamment l'auteur du cycle «*Job, ou Dieu dans la tourmente*» et de «*Lettre à la femme aimée au sujet de la mort*» (sur des poèmes de Jean-Pierre Siméon). Il a collaboré avec des compositeurs tel Olivier Greif et est le dédicataire de plusieurs œuvres (El Khoury, Lemeland, Agobet...).

Professeur de piano et d'improvisation au CRR de Rueil-Malmaison, il s'investit auprès du jeune public en publiant un ouvrage « *Une petite histoire de la grande Musique* ». Toujours désireux de rendre la musique accessible au plus grand nombre, il a produit et animé sur France culture une série d'émissions intitulée « *Une histoire de la Musique* ». Il dirige le festival Notes d'Automne, qu'il a créé au Perreux-sur-Marne. Pascal Amoyel est Chevalier de l'Ordre des Arts et des Lettres. Il s'est vu décerner le Premier Grand Prix International « Arts-Deux Magots » récompensant "un musicien aux qualités d'ouverture et de générosité".

EXTRAITS DE PRESSE

Emmanuelle Bertrand

« Par son jeu engagé et maîtrisé, Emmanuelle Bertrand réussit à conférer à cette partition prolixe et presque désordonnée qu'est la méconnue sonate en sol mineur de Reger, une densité rare et une clarté inespérée. »
Patrick Szernovicz,
Le Monde de la Musique, février 2005
(CD Reger-Strauss)

« ... Elle avait déjà relevé le défi de partitions modernes pour violoncelle seul, des compositeurs sont inspirés par son jeu, et l'on se dit qu'elle trouvera peu de rivaux dans l'art difficile d'investir les quatre cordes de son instrument de tout un monde imaginaire. »
Sylviane Falcinelli, **Piano Magazine**, janvier / février 2004
(Coup de cœur)

« Un sourire a terminé la nuit, celui d'Emmanuelle Bertrand, "Découverte de l'année" pour le Syndicat de la critique... la relève est assurée et les compositeurs ont bien de la chance. »

Pascal Amoyel

« La délicatesse constante, la pureté, la perfection de son jeu tout au long de ces deux disques laissent parfois d'admiration. »
Philippe van den Bosch, **Classica-Répertoire**, septembre 2004

« Il vient de nous offrir, en compagnie du grand comédien Jean Piat, une éblouissante démonstration de son talent. J'ai été subjugué par la manière dont Pascal Amoyel, [...] avec intelligence, sensibilité et avec un brio et une technique imparables, a su traduire aussi bien Chopin que Liszt. Il y a fait preuve d'une maîtrise peu commune, qui le hisse parmi les meilleurs pianistes du moment. »
Pierre-Petit, **Le Figaro**, février 2000

« ... Pascal Amoyel donnait une "âme" à sa partie grâce à l'intériorité profonde qui anime visiblement ce pianiste incomparable. »
La Tribune-Le Progrès, mai 2003

« Amoyel artiste atypique ? Plus sûrement intraitable d'exigences, entier, inconditionnellement musicien. »
Roland Duclos, **La Montagne**, août 2002

Jacques Doucelin, **Le Figaro**, juillet 2002

« Emmanuelle Bertrand est une musicienne éperdue, cultivant l'exigence et ruminant ses mystères. Humble devant la partition, elle sait oublier ce qu'il faut de technique pour laisser s'envoler l'esprit. »
Xavier Lacavalerie, **Télérama**, juillet 2002

« Par son intériorité, l'interprétation d'Emmanuelle Bertrand et Pascal Amoyel nous en donne l'image (de la Sonate d'Alkan) la plus vraie mais aussi la plus séduisante, car le goût dont font preuve ces deux artistes est aussi à souligner. Qu'il s'agisse des Elégies de Liszt ou de l'Adagio de la Sonate d'Alkan, la sonorité très pure du violoncelle et ce qu'on pourrait appeler la retenue dans l'intensité nous apportent un bonheur sans mélange. Il reste à dire combien, aussi bien en ce qui concerne l'équilibre des sonorités que la respiration, violoncelle et piano sont harmonieusement accordés. »
Le Monde de la Musique, novembre 2001
(CD Alkan/Liszt – Harmonia Mundi)

« Lisztien de race, improvisateur plein de verve, le pianiste Pascal Amoyel sait alterner les œuvres du grand répertoire et les pièces plus secrètes, dans la grande tradition des musiciens curieux de terres musicales vierges. »
Xavier Lacavalerie, **Télérama**, juin 1999

« ... d'immenses moyens digitaux, mais aussi un sens de la respiration, du cantabile, de l'architecture des œuvres tout en gardant une sensibilité toujours en éveil. » « Respiration, vocalité, grandeur épique, un sentiment poétique toujours présent [...]. Pascal Amoyel est un pianiste qui réfléchit sur son art, ne se laissant jamais aller à la facilité. »
Michel Le Naour, **Le Monde de la Musique**

« Analyste fin et intelligent des textes, Amoyel a suspendu au bout de ses doigts un florilège de notes pensées, et, à travers elles, toute une philosophie du toucher pianistique s'est mise à nu, superbe, contrastée, tonitruante ou délicate : là où l'empressement se mêle à la retenue, et l'intelligence au domaine du sensible... »
Libération